

Replique de Guillaume des Autelz, aux furieuses defenses de Louis Meigret. Avec la Suite du Repos de L'auteur. A Lyon, par Jean de Tournes, et Guil. Gazeau. 1551.

Source : un exemplaire de l'édition de 1551, conservé à la BnF, Rés. Ye-1679, numérisé sur Gallica, p. 118-121.

[La suite du repos de plus grand travail]

Pour Platon : de la reminiscence, contre la VI. Ode du III. livre de Ronsard.

- | | |
|--|--|
| Pren ma Muse aujourd'hui pour moy
Contre une plus forte que toy
Les armes, alors que j'apreuve
Celuy qui mon esprit abreuve
5 Aux doux Nectar de sa doctrine :
Sa science presque divine,
L'autorité, & le bon droit
Te feront forte en cest endroit.
Toutesfois nomme avec honneur
10 Ronsard, qui ha tant de bonheur
Apporté en France en jeune aage,
Que de luy apprendre l'usage
De sonner proprement la Lyre :
Mais qui hardi ha osé dire
15 L'esprit humain estre un tableau
Ou rien n'est peint ny laid ny beau,
Et prend la forme toute telle
Qu'on luy donne soit laide ou belle.
Ha ne sent il son intellect
20 Estre de soy beau, non pas laid ?
Qui s'eslongnant de ces sensibles
Monte aux premiers intelligibles
Qu'il avoir desja entendu
Ains qu'il fust au corps descendu ?
25 Mais comment puis je donq comprendre
Le vray chemin qu'il convient prendre
A infinis autres contraire,
Pour à la vertu me retraire,
S'il n'est par l'ame reconnu
30 Comme l'ayant desja tenu ?
Pourroit bien mon foible cerveau
Imaginer le premier beau
Bellifiant les belles choses
Qui sont en son bel œuvre encloses ?
35 Non, mais alors il m'en souvient
Que presenter à moy se vient
L'interieur beau de ma Dame :
C'est donques l'aile de nostre ame
Qui par son vol nous fait venir
40 Occultement au souvenir | De ce, dont nostre esprit celeste
Aprint le savoir manifeste
De son pere & facteur parfait,
A l'heure mesme qu'il fut fait.
45 Il est vray Ronsard (j'y consens)
Que cela de quoy par les sens
On prend opinion mal seure
Tousjours en l'ame ne demeure :
Et encor moins mon ame sceut
50 Ce que n'est & onques ne fut.
Parquoy je ne m'esbahis point
Si je ne say bien de tout point
Encor la science mussée,
En l'Iliade & Odyssee.
55 C'est asavoir le Dieu tonnante
Paillarder ça bas maintenant :
Dont se plaint sa sœur & espouse,
Non sans cause de luy jalouse,
Qui prend nouveau mal en la teste
60 En le voyant devenir beste :
Et de ce ne se contenter,
Mais vouloir luy mesme enfanter
Or de sa cuisse un masle enfant
Des Indes apres triomphant,
65 Et puis encor de sa cervelle
Des Cieux la plus sage femelle,
Les Dieux ensemble boire & rire
Et en courroux se contredire,
Les Manes liez de gros fers
70 Et tourmentez aux bas enfers,
Deux Dieux (ô les povres garsons)
Servir à gages de Massons,
Les Dieux du Ciel venir en terre
Pour se mesler parmy la guerre
75 Jusque à blesser dedens la presse
Las la plus paisible Deesse,
Qui (peult estre) vouloit savoir
Quelz maux son amy fait avoir :
Et tout cest amas de mensonge
80 Que l'ocieux aveugle songe. |
|--|--|